

sont gâtés ; d'autres encore qui semblent nés pour être les avocats de toutes les mauvaises causes, et qui sont de véritables fléaux pour le milieu où ils vivent. Nous accordons à notre correspondant que dans ces différentes classes il se trouve des superstitieux, des hommes qui joignent la plus naïve crédulité à la défiance la plus stupide. Mais ces êtres qui excitent tantôt la pitié, tantôt la crainte ne forment qu'une bien minime portion du peuple. Il est vrai que chaque paroisse en renferme un plus ou moins grand nombre, il en est même quelques-unes où ils dominent, et nous en ferons connaître la raison plus bas ; mais la grande majorité du peuple canadien forme ce que l'on peut appeler, à juste titre, un des plus beaux peuples du monde entier, tant sous le rapport moral et intellectuel que sous le rapport physique. Et qu'on le remarque bien, cet éloge si flatteur nous n'en sommes que l'écho, des visiteurs d'outre mer l'ont proclamé avant nous. Voici en quels termes s'est exprimé un des étrangers les plus éclairés, qui ont visité nos rives : " A première vue, j'ai été frappé de la stature généralement élevée, élégante et fortement constituée des hommes du peuple de la campagne, mais je n'ai pas tardé de reconnaître que cette beauté physique était la plus infime de leurs qualités. Leur figure franche et ouverte, leur front serein et candide était pour moi une preuve patente qu'ils étaient exempts des vices honteux et dégradants qui abrutissent certains peuples de la terre. Quelques instants d'entretien avec eux m'ont presque toujours suffi pour me faire découvrir, dans ces hommes si bien faits, une haute intelligence, un esprit élevé, une imagination vive mais presque toujours subordonnée au frein d'un jugement sévère mais sûr. " Qui le peuple canadien est intelligent, spirituel, industrieux ; il est encore ami du beau, du vrai, du bien et des lettres ; mais il est surtout et avant tout religieux et religieux jusqu'au sacrifice. Les monuments élevés de toute part à la gloire de la religion et de la science, ces collèges, ces couvents si nombreux et qui cependant sont remplis de jeunes gens des deux sexes, ne prouvent-ils pas abondamment que ce peuple possède toutes les précieuses qualités que nous lui attribuons. Le peuple canadien est généralement sobre, chaste, honnête, docile aux enseignements de la religion qu'il professe, et aux conseils de ses pasteurs. " Aucun peuple, disait, il y a quelques années, un voyageur français, n'a conservé sa foi pure, les mœurs patriarcales, les véritables notions de la charité dans ses rapports avec ses semblables comme le peuple canadien. Son hospitalité est devenue proverbiale, et des milliers de malheureux naufragés sont là pour la proclamer bien haut. Quoiqu'il n'ait pas voulu recevoir de ces voisins des États-Unis la funeste contagion de leur civilisation malsaine, cependant nous ne craignons pas de le comparer à ce peuple roi. "

Cependant nous sommes loin de croire le peuple canadien sans défauts, il en a même qui sont le partage du grand nombre. Entre ces défauts deux principaux doivent être signalés : Le luxe et le manque d'économie. Et ces défauts qui constituent un grave désordre entraîneront après eux les plus tristes conséquences, et dont la moindre sera la ruine de plusieurs familles.

Mais soyons de bonne foi ; sur qui doit peser ce désordre, qui en est la première cause ? " Les vices populaires, a dit un philo-

sophe moderne, ne sont jamais que suivre et même d'un pas tardif, les exemples et même les entraînements d'en haut. Les classes élevées et éclairées contiennent en germe, dans leurs mœurs et leurs idées, le salut ou la perte du peuple. " Ainsi partant de ce principe, il est facile d'arriver à la triste conclusion qu'en Canada comme en Europe, comme ailleurs, ce sont les hommes élevés en dignité, en science et en richesse qui ont introduit parmi le peuple les vices qui peuvent entraîner à leur suite, sa ruine et sa perte. Le peuple aurait conservé son ancienne bonhomie, ses ajustements fabriqués à la maison, enfin son heureuse simplicité, qui le faisait se contenter de peu, si les classes supérieures de notre société n'avaient pas cherché, dans un luxe indiscret, dans des dépenses extravagantes à créer entre elles et le peuple une barrière infranchissable. Le peuple naturellement imitateur, croyant trouver le bonheur en suivant les exemples qui lui venaient d'en haut, a franchi cette barrière pour n'y trouver que ruine et déception.

Nous avons dit plus haut, que dans certaines localités, les esprits fourvoyés, les avocats de toutes les mauvaises causes, etc., dominaient : Eh ! bien, quelle est encore ici la première cause du mal ? Qui a fait la première éducation de ces populations ? Si vous remontez à leur naissance vous rencontrerez au milieu d'elles des hommes de profession, des marchands sans foi, sans honneur, sans principes religieux, adonnés à des désordres et qui avaient intérêt à corrompre le peuple pour s'autoriser dans leurs vices. Le peuple s'est laissé égarer, les pères ont transmis leurs défauts à leurs enfants et les générations se sont ainsi succédées jusqu'à nos jours.

Le peuple canadien, il est vrai, est encore peu amateur du progrès agricole, il se défie peut-être trop de ceux qui voudraient accroître le bien-être des cultivateurs, mais nous en avons donné la raison plus haut. Mais que tous les véritables amis de l'agriculture, que les hommes éclairés, dévoués au bonheur de leurs semblables unissent leurs efforts à ceux du clergé et nous verrons bientôt s'opérer un changement radical parmi nos populations rurales. D'ailleurs ici comme dans les anciens pays, les bons exemples feront plus que les plus belles paroles, que les plus beaux écrits, et quand dans chaque paroisse un ou deux cultivateurs intelligents auront pris l'initiative, ils trouveront bientôt de nombreux imitateurs. De plus nous avons la certitude que la génération naissante complètera ce qu'aura commencé la génération actuelle.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

C'est par Rome, centre d'où jaillira la vraie solution des graves événements du jour, que nous commencerons la revue historique de la dernière quinzaine. Le Saint Père, toujours doué des bienfaits de la santé, a tenu plusieurs consistoires dans lesquels des promotions au cardinalat et à l'épiscopat ont été faites. Dans l'un de ces consistoires, il a été question pour la dernière fois de la béatification de la pieuse reine de Naples,